



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de
Liège, 1797**

AUB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

» il étoit fort dameret, s'ha-
 » billant toujours fort bien,
 » & se parfumant fort, tant en
 » paix qu'en guerre, jusqu'aux
 » selles de ses chevaux..... On
 » dit même qu'il avoit fait faire
 » deux charettes toutes pleines
 » de menottes, qui se trouve-
 » rent par après, pour enchai-
 » ner & faire des esclaves, tous
 » les pauvres François qui se-
 » roient pris, & aussi-tôt les
 » envoyer aux galeres. Il ar-
 » ser & dire; car il perdit la
 » bataille, & au-lieu de mal-
 » traiter les prisonniers enne-
 » mis, les nôtres lui firent très-
 » honnête & bonne guerre ». Le même Brantome raconte, qu'il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse, & que ses équipages ayant été pris, son bouffon disoit aux soldats qui les fouilloient: *Cherchez bien, vous ne trouverez pas ses éperons, il les a pris avec lui.* Mais cette relation de Brantome est contraire en beaucoup de choses à l'idée que tous les historiens du tems, nommément Paul Jove, nous donnent d'Alphonse Avalos. Ce qu'il dit des chaînes préparées pour les François, est un conte ridicule; & ce qu'il ajoute des galeres, est plus absurde encore. Il n'étoit certainement pas au pouvoir d'Avalos d'envoyer aux galeres des prisonniers de guerre. Cette conduite, opposée à toutes les maximes & usages de la cour d'Espagne, lui auroit attiré une punition éclatante. Le récit de Brantome n'est qu'une répétition de ces contes & de ces chansons burlesques, qui ne manquent jamais de circuler parmi le petit peu-

ple, après quelque victoire. Quant à Frégose & Rinçon, en tems de guerre on tue les ennemis sans demander leurs passeports; ils alloient d'ailleurs susciter de nouveaux ennemis auxquels ils faisoient la guerre, ils n'avoient garde d'annoncer leurs qualités & le but de leur voyage furtif; Avalos les traita en espions, en embaucheurs: il n'y a pas matiere à grands reproches entre deux nations armées l'une contre l'autre (*Voy. BOURDEILLES*). Avalos mourut en 1546, à 42 ans.

AVANTIN. V. AVENTIN.

AVANTIO, (Jean-Mario) né en 1564, se fit admirer à Ferrare & à Rovigo par l'étendue de ses connoissances dans le droit. Mais son frere ayant été assassiné dans cette dernière ville, & ayant couru grand risque de l'être lui-même, il se retira à Padoue, où il mourut le 2 mars 1622. On a de lui en manuscrit: *Consilia de rebus civilibus & criminalibus*, & une *Histoire ecclésiastique* depuis Luther. Le seul ouvrage dont jouisse le public, est le Poëme qu'il dédia à l'Archiduc Ferdinand (depuis empereur), qui lui en témoigna hautement sa reconnaissance. Charles AVANTIO, son fils, célèbre médecin, s'est fait connoître aussi par ses *Annotations sur l'ouvrage de Baptiste Fiera*, qui parurent après sa mort, à Padoue, 1649, in-4°.

AVAUUX. Voyez MESMES (Claude).

AUBAIS, (Charles de Baschi marquis d') né au château de Beauvoisin en Languedoc, en 1686, mort au château d'Aubais, en 1777, a laissé un re-

cueil de *Pieces fugitives pour servir à l'Histoire de France*, Paris, 1759, 3 vol. in-4°, qui ont servi à guider beaucoup d'auteurs dans leur travail.

AUBERT, (S. *Audebertus* ou *Autpertus*) fut sacré évêque de Cambrai & d'Arras, le 21 mars 633: ces deux sieges étant alors réunis. Ses instructions, soutenues par la sainteté de sa vie, produisirent des fruits merveilleux. La conversion de S. Landelin fut le fruit de ses prières & de ses larmes. Le comte Vincent, Waldetrade sa femme, & Sainte Aldegonde sa sœur, reçurent l'habit religieux des mains du saint évêque. Tous ces Saints fondèrent des monastères par son conseil; il en fonda lui-même quelques-uns, & bâtit plusieurs églises. Il fit, en 666, la translation des reliques de S. Vaast d'Arras, & concourut à la fondation du monastère qui porte le nom de ce Saint. Après avoir fait fleurir la religion & l'étude des saintes lettres dans le Hainaut & la Flandres. Il mourut en 668, après trente-six ans d'épiscopat, & fut enterré dans l'église de St. Pierre à Cambrai. C'est présentement une abbaye célèbre, connue sous le nom du saint évêque. Voyez sa *Vie*, publiée par Mabilion, *Act. Ben.*, t. 2, p. 873.

AUBERT, (Pierre) avocat, né en 1642, & mort en 1733, laissa sa bibliothèque à la ville de Lyon, sa patrie, à condition qu'elle seroit publique. On a de lui : I. Une nouvelle édition du *Dictionnaire de Richelet*, en 3 vol. in-fol., 1728, que les dernières ont fait oublier. II. Un recueil de *Facsimis*, en 2 vol. in-4°, Lyon, 1710.

AUBERT, (Guillaume) né à Poitiers vers l'an 1534, fut reçu avocat au parlement de Paris, en 1553, & se fit une réputation par ses ouvrages. On distingue ; I. celui auquel il donna le nom singulier de *les Retranchemens*, Paris, 1585, in-8°. C'est le recueil choisi de ses pieces qu'il jugeoit dignes de passer à la postérité. Il contient entr'autres un *éloge* du président de Thou, poème de 500 vers, qui ont été traduits en vers latins par Scévole de Ste. Marthe; un *Traité* en prose de la *connoissance de soi-même*, qui ne vaut pas celui d'Abbadie sur le même sujet. II. *Vers* dédiés au chancelier de l'Hôpital, avec la traduction en vers latins de Scévole de Ste. Marthe, in-8°, sans date. III. *Histoire des guerres faites par les Chrétiens contre les Turcs*, sous Godofroy de Bouillon, Paris, 1559, in-4°. Il mourut vers l'an 1601.

AUBERTIN, (Edme) ministre de Charenton, né à Châlons-sur-Marne, en 1595, mort à Paris en 1652, est auteur d'un livre estimé dans sa communion, sous le titre de *l'Eucharistie de l'ancienne Eglise*, 1633, in-fol. Cet ouvrage a été victorieusement réfuté par Arnauld, dans la *Perpétuité de la Foi*.

AUBERY ou AUBRY, (Jean) *Albericus*, natif du Bourbonnois, médecin du duc de Montpensier, vivoit au commencement du XVIIe. siècle. On a de lui *l'Apologie de la Médecine* en latin, Paris, 1608, in-8°; & *l'Antidote de l'Amour*, 1599; in-12: cet ouvrage curieux & savant fut remis sous presse en 1669, in-12.

AUBERY, (Antoine) avo-

cat de Paris, écrivain infatigable, se levoit à 5 heures tous les jours, & étudioit sans relâche jusqu'à 6 heures du soir, qu'il alloit chez quelqu'un de ses amis. Il ne faisoit guere de visites, & en recevoit encore moins. Quoiqu'il eût prêté le ferment d'avocat au conseil, il préféreroit le commerce tranquille de ses livres au tumulte des affaires. Les *Remarques de Vaugelas* étoient son seul livre de récréation. Il mourut d'une chute, en 1695, à plus de 78 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, qui sont presque tous au-dessous du médiocre, pour le style; mais dans lesquels on trouve des recherches. Les principaux sont : I. *L'Histoire des Cardinaux*, en 5 vol. in-4°, 1642, composée sur les Mémoires de Naudé & de du Puy. II. *Mémoires pour l'histoire du cardinal de Richelieu*, 1650, 2 vol. in-fol.; 1657, 5 vol. in-12. Ces Mémoires sont très-curieux, & renferment une infinité de piéces, de lettres, d'actes, de négociations propres à faire connoître l'état des affaires sous le regne de Louis XIII. III. *L'Histoire du même Ministre*, 1660, in-fol.; 1665, 2 vol. in-12. Les matériaux en sont bons; si l'historien est un peu trop louangeur envers le cardinal, il s'en fait bien qu'il le soit à l'égard de plusieurs seigneurs, dont il s'est trouvé dans le cas de parler. On dit que la reine-mere répondit au libraire Bertier, qui lui témoignoit la crainte qu'il avoit, que certaines personnes de la cour, dont l'historien ne parloit pas avantageusement, ne lui fissent de la peine : *Allez, travaillez en*

paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que de la vertu en France. « Paroles, dit » un auteur estimé, qui caractérisent l'esprit d'un gouvernemenent vraiment sage, & que les princes ne sauroient trop répéter, pour l'encouragement de ceux qui ne craignent pas de s'élever contre l'erreur & l'iniquité, les plus redoutables ennemis des rois & des nations ». Aubery est un de ceux qui doutoient que le Testament, publié sous le nom du cardinal de Richelieu, fût réellement de ce ministre, mais on fait aujourd'hui qu'il se trompoit (Voyez PLESSIS-RICHELIEU). IV. *L'Histoire du cardinal Mazarin*, en 1651, 4 vol. in-12 : ouvrage moins estimé que le précédent. V. *Histoire du cardinal de Joyeuse*, Paris, 1654, in-4°, accompagnée d'un grand nombre de piéces justificatives. VI. *Un Traité historique de la prééminence des Rois de France*, 1649, in-4°. VII. *Un Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, 1667, in-4°, qui le fit mettre à la Bastille, parce que les princes d'Allemagne crurent que les idées d'Aubery étoient celles de Louis XIV; peut-être ne se trompoient-ils pas, mais dans ce moment malheureux pour Aubery, le monarque ne jugea pas à propos d'en convenir.

AUBERY, (Louis) sieur du Maurier, suivit son pere dans son ambassade de Hollande, d'où il passa à Berlin, en Pologne & à Rome. Revenu à Paris, il acquit la faveur de la reine-mere; mais cette faveur ne lui servant de rien pour s'a-

vancer, il se laissa d'être cour-
risan, & alla jouir du repos
dans ses terres: il y mourut en
1687. On a de lui des *Mémoi-
res pour servir à l'Histoire de
Hollande*, Paris, 1688, in-12,
avec les notes d'Amelot de la
Houssaye, 1754, 2 vol. in-12:
les Hollandois les accuserent
d'une partialité outrée. Son
petit-fils a donné, en 1737, des
Mémoires de Hambourg, in-12,
qui sont aussi de lui. Il a pu-
blié *l'Histoire de l'exécution de
Cabrières & de Mérindol*, Paris,
1645, in-4^o, écrite par Jacques
d'Aubery, lieutenant-civil au
Châtelet de Paris, & depuis
ambassadeur extraordinaire en
Angleterre, pour traiter de la
paix l'an 1555. *Voy. l'art. OP-
PEDE*, où cette expédition est
représentée sous son vrai jour.

AUBERY, (Jean-Henri)
jésuite, poète latin, né à Bour-
bon, enseigna les belles-lettres
dans sa société, pendant 20 ans,
avec beaucoup de réputation,
& mourut à Aufsch, le 27 no-
vembre 1652. Entre ses écrits
on distingue: I. *Missus poeti-
cus, sive varia carmina, elegia,
voëmata epica, lyrica*. Toulouse,
1617, in-4^o. II. *Cyrus tragædia*.
III. *Theogonia, seu de diis gen-
tium*. Toulouse, 1637. IV. *Leu-
cata triumphans*. V. *Thomaum
sive S. Thomæ Aquinatis glorio-
sum sepulchrum Tolosa*. La plu-
part de ses poésies ont été impr-
mées dans le *Parnassus Societatis
Jesu*, Francfort, 1654.

AUBESPINE, (Claude de
l') baron de Château-neuf sur
Cher, secrétaire-d'état, & em-
ployé dans différentes affaires
importantes, sous François I,
Henri II, François II, & Char-
les IX. Il servit l'état jusqu'au

dernier moment de sa vie; car
la reine Catherine de Médicis,
qui prenoit son conseil dans
toutes les occasions, alla le
consulter au chevet de son lit
le jour de la bataille de S. De-
nis. Il mourut le lendemain en
1567. C'étoit le bouleverse-
ment des affaires de l'état, qui
avoit causé sa maladie, & fur-
tout l'impossibilité de ramener
les huguenots à des conditions
raisonnables. Il avoit eu récem-
ment une conférence avec les
chefs du parti, qui le traitèrent
avec la hauteur & la morgue
dont les factieux ne manquent
jamais, quand ils ont de quoi
faire valoir leurs prétentions.

AUBESPINE, (Gabriel de
l') fut le successeur d'un de ses
parens dans l'évêché d'Orléans
en 1604. Il joignit aux études
d'un savant laborieux, le zele
d'un pasteur vigilant, & servit
en même-tems l'état dans des
occasions importantes. Henri IV
& Louis XIII employèrent uti-
lement ses conseils. Il mourut
à Grenoble en 1620, âgé de
52 ans. On a de lui: I. *De ve-
teribus Ecclesiæ ritibus*, in-4^o,
en 1622. Cet ouvrage respire
l'érudition la plus profonde, &
la connoissance la plus vaste
des antiquités ecclésiastiques.
II. *Un Traité de l'ancienne po-
lice de l'Eglise* sur l'administra-
tion de l'Eucharistie, très-
savant. On a encore de lui des
Notes sur les conciles, sur Ter-
tullien, & sur Optat de Mileve.

AUBESPINE, (Charles de
l') marquis de Château-neuf,
remplit diverses ambassades
avec une distinction, qui lui mé-
rita les sceaux en 1630. Il pré-
sida, 2 ans après, au jugement
du Maréchal de Marillac, &

à celui du duc de Montmorenci. Le cardinal de Richelieu, qui lui avoit procuré les sceaux, les lui fit ôter, & le fit emprisonner en 1633. On prétend que ce fut pour avoir dansé aux violons pendant une maladie qui mit le ministre à l'extrémité; d'autres en donnent des raisons tout-à-fait invraisemblables. Anne d'Autriche le tira de prison dix ans après, au commencement de sa régence. Elle lui rendit les sceaux en 1650; mais dès l'année suivante on fut obligé de les lui ôter, parce que cet homme impérieux, loin d'avoir de la déférence pour le cardinal Mazarin, ne cessoit de le décrier & de cabaler contre lui. Château-neuf mourut en 1653, âgé de 73 ans. C'étoit un grand ministre, un négociateur habile; mais son orgueil étoit extrême. On a dit de lui, qu'il avoit plutôt les manières d'un grand-visir, que du ministre d'une cour chrétienne: si c'étoit alors un crime insolite, il est devenu bien commun depuis.

AUBESPINE, (Magdelene de P) femme de Nicolas de Neuville de Villeroy, secrétaire d'état. Son esprit & sa beauté la rendirent un des ornemens de la cour de Charles IX, de Henri III & de Henri IV. Ronfard la célébra. Elle mourut à Villeroy, en 1596. Bertaud, évêque de Seès, fit son épitaphe. On lui attribue une *Traduction des Epîtres d'Ovide*, & d'autres ouvrages en vers & en prose.

AUBETERRE. Voy. BUCHARD, & LUSSAN (François).

AUBIGNAC. V. HEDELIN.

AUBIGNÉ, (Théodore Agrippa d') né en 1550 à Saint-

Maury, près de Pons, dans la Saintonge, fit des progrès si rapides sous les habiles maîtres qu'on lui donna, qu'à 8 ans il traduisit, dit-on, le *Criton* de Platon; mais l'on fait que ces essais des savans précoces sont presque toujours, au moins en grande partie, l'ouvrage des instituteurs, occupés à se faire une réputation par celle de leurs élèves. Son pere, qu'il perdit dès l'âge de 13 ans, ne lui ayant laissé que son nom & des dettes, le jeune orphelin crut que l'épée l'avanteroit plutôt que la plume. Il s'attacha à Henri, roi de Navarre, qui le fit gentilhomme de sa chambre, maréchal-de-camp, gouverneur des îles & du château de Maillezaïs, & vice-amiral de Guyenne & de Bretagne, & ce qui valoit encore mieux, son favori. D'Aubigné perdit sa faveur par le refus qu'il fit de servir les passions de son maître, & surtout par une inflexibilité de caractère que les rois n'aiment pas, & que les particuliers souffrent avec peine. Il quitta la cour, & ensuite le royaume, pour se réfugier à Geneve, où il mourut en 1631 à 80 ans. Cette république l'avoit comblé d'honneurs & de distinctions. La générosité de ses sentimens égaloit son courage. Henri IV lui reprochoit son amitié pour la Tremouille, exilé & disgracié. « Sire, lui répond » d'Aubigné, la Tremouille » est assez malheureux d'avoir » perdu la faveur de son maître: pourrois-je lui refuser » mon amitié, dans le tems » qu'il en a le plus besoin?... Le principal ouvrage de d'Aubigné est son *Histoire universelle*

depuis 1550 jusqu'en 1601, avec une *Histoire abrégée de la mort de Henri IV*, en 3 volumes in-folio, imprimée à Saint-Jean-d'Angeli, quoique le titre porte à Maillé, en 1616-1618-1620, & réimprimée en 1626, avec des augmentations & des corrections. « Cette histoire, dit » l'auteur des *Trois Siècles*, » porte l'empreinte de son âme, » c'est-à-dire, qu'elle est écrite » avec beaucoup de liberté, » d'enthousiasme & de négligence. Il étoit né pour la » satire & la plaisanterie, » comme on en peut juger par » un de ses autres ouvrages, » qui a pour titre: *Confession de Sancy* (satyre amère de ce » seigneur, auquel il donne le » rôle de Mercure de Henri » IV) ». A peine le premier volume de l'*Histoire universelle* eut-il paru, que le parlement de Paris le fit brûler. Henri III y joue un rôle qui inspire le mépris & l'horreur. On y conte, sur son caractère & sur ses mœurs, mille particularités curieuses, qui peuvent être vraies, mais dont la publicité ne peut produire aucune espèce de bien. Le détail des opérations de guerre qu'on trouve dans cette histoire, est ce qu'il y a de mieux. On a encore de lui: I. *Les Tragiques*, 1616, in-4°, & in-8°. II. *Petites œuvres mêlées*, Geneve, 1630, in-8°. III. Son *Baron de Fâneſte*, 1731, in-12, est plein de grossièretés, & fort inférieur à la *Confession de Sancy*. Sa *Vie*, écrite par lui-même, est un de ces égoïsmes que les auteurs ne devroient jamais se permettre. Il y regne d'ailleurs une licence qui ne donne pas de l'écrivain

une idée bien favorable. *Confession d'Aubigné*, pere de madame de Maintenon, étoit fils de Théodore Agrippa.

AUBIGNY, (le maréchal d')
Voyez STUART (Robert).

AUBIN, (S.) né d'une famille noble & ancienne, qui s'étoit établie dans la Bretagne, mais qui étoit originaire d'Angleterre, fut tiré du monastere de Tintillan, nommé alors *Cincillas*, élevé sur le siege épiscopal d'Angers, en 529, par les suffrages réunis du clergé & du peuple. Il voulut s'opposer à son élection; mais on n'écouta point les raisons que lui suggéroit son humilité, & il fut obligé de se laisser consacrer. Son extrême douceur ne l'empêchoit point d'être ferme, lorsqu'il s'agissoit de défendre la loi de Dieu, & de maintenir la sévérité de la discipline. Ce fut par ses soins que le concile tenu à Orléans en 538, resta en vigueur le trentième canon du concile d'Epaone, qui proscrivoit les mariages incestueux, assez communs dans ce tems-là. Ce saint évêque mourut le 1 mars 549, à l'âge de 81 ans. En 556, son corps fut levé de terre & en-châssé par S. Germain de Paris, en présence d'une assemblée d'évêques, du nombre desquels étoit Eutrope, successeur du Saint. La plus grande partie de ses reliques est encore à Angers, dans la célèbre abbaye de Saint-Aubin, fondée par le roi Childert. Il y a en France beaucoup de monasteres, d'églises & de villages qui portent le nom de Saint-Aubin.

AUBIN, (Guedier de S.)
Voyez GUEDIER.

AUBREY, *Albericus*, (Jean) né en Angleterre, le 3 novembre 1625, perdit tout le bien que lui avoit laissé son pere, par des procès qu'on lui intenta. Il fit naufrage en 1660, en revenant d'Irlande, & manqua de périr. Il se maria l'année d'après; mais il fut si peu content de sa femme, qu'il auroit voulu cacher ses liens à tout le monde. Sur la fin de ses jours, il fut heureux de trouver un asyle chez une dame, qui eut la générosité de le lui offrir. Il mourut à Oxford, l'an 1700. On a de lui: I. *La Vie de Hobbes*, en anglois; & publiée ensuite en latin, par le médecin Richard Blackbourn, 1682, in-4°. II. *Une Histoire naturelle de la province de Surrey*, en anglois, sous ce titre: *Promenade de la province de Surrey*; ouvrage plein de recherches. III. *Mélanges sur divers sujets*, 1721, in-8°, dans lesquels il traite de la fatalité des jours & des lieux, des présages, des songes, &c.

AUBRIET, célèbre dessinateur d'histoire naturelle, fit briller son talent vers la fin du XVIIe. siècle. C'est d'après ses dessins qu'ont été gravées les planches du *Botanicon Parisiense* de Vaillant. On a réuni en 4 vol. in-fol., ce que cet artiste avoit fait de mieux en plantes & en papillons.

AUBRIOT, (Hugues) intendant des finances, & prévôt de Paris, sous Charles V, étoit natif de Dijon. Il décora Paris de plusieurs édifices, pour l'utilité & pour l'agrément. Il fit bâtir la Bastille en 1369, pour servir de forteresse contre les Anglois; le pont S. Michel, le

petit Châtelet, les murs de la porte S. Antoine, &c. Ayant fait arrêter des écoliers, l'université, dont les privilèges se trouvoient blessés, se déchaina contre lui; & avec l'appui du duc de Berri, elle lui fit faire son procès, & Aubriot fut renfermé à la Bastille. Des séditieux, nommés *Mailloins*, l'en tirèrent en 1381, pour le mettre à leur tête; mais Aubriot les ayant quittés dès le soir même, se retira en Bourgogne, ne voulant servir ni de prétexte ni d'encouragement aux troubles publics. Il mourut en 1382. — Jean AUBRIOT, de la même famille, fut évêque de Châlons-sur-Saône, depuis 1342 jusqu'en 1350.

AUBRY, (Jean) prêtre, né à Montpellier, docteur en droit, abbé de N. D. de l'Assomption, fit une étude particulière de la chymie. Décoré du titre de médecin ordinaire du roi, il exerça son talent à Paris, & fit ensuite un voyage en Orient pour convertir les Infidèles. Mais peu content de ses succès, il revint en France dans le dessein d'y trouver un remède qui pût lui donner de la célébrité par ses effets. Il en trouva un, dont il fit un grand débit, avec des suites bonnes & mauvaises. Il mourut vers 1667, laissant plusieurs ouvrages singuliers par leur titre: I. *La merveille du monde, ou la Médecine véritable ressuscitée*, Paris, 1655, in-4°. II. *Le triomphe de l'Archée, & le désespoir de la Médecine*, ibid., 1656, in-4°. Ces deux ouvrages réunis ont reparu sous ce titre: *La Médecine universelle & véritable, pour toutes sortes de*

maladies les plus désespérées, in-4°. III. *Abrégé des secrets de Raimond Lulle*, in-4°, &c. On a encore de lui, un livre plein d'enthousiasme, qui commence par ces mots : *Au public, à l'honneur & gloire de Dieu, je commencerai la trompette de l'Evangile*, &c.

AUBRY, médecin. *Voyez* AUBERY.

AUBRY, (Jacques-Charles) digne émule de Cochin & de Normant, fut reçu avocat au parlement de Paris, sa patrie, en 1707, & plaida avec le plus grand succès. Son principal talent étoit l'art de manier l'ironie : figure en général odieuse, & qui, lorsqu'elle est trop répétée, est aussi peu favorable à la vraie éloquence, qu'elle est peu propre à honorer le caractère de l'orateur. On a de lui un grand nombre de Consultations & de Mémoires imprimés, mais épars dans différentes bibliothèques. Ceux qui ont fait le plus de bruit, sont : ses deux *Consultations* pour Soanen, évêque de Sennez, la première souscrite de 20 avocats, & la seconde de 50 ; ces Consultations d'avocats dans une affaire de dogme & purement ecclésiastique, ne produisirent aucun effet. Tout le monde fut surpris de voir un avocat s'élever contre les décisions de l'Eglise universelle, & ériger en saints les réfractaires à ses décrets. Il mourut en 1739.

AUBUSSON, (Pierre d') grand-maître de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, naquit dans la Marche, d'une famille très-distinguée, en 1425. Son courage se développa de fort bonne

heure. Les Turcs dévastèrent alors la Hongrie. Aubusson suivit Albert, duc d'Autriche, gendre & général de Sigismond, & dans une bataille gagnée sur les Infidèles, il rallia l'infanterie chrétienne qui plioit ; il la ranima tellement, qu'elle tua 18 mille ennemis, & mit en fuite le reste. Le jeune guerrier revint dans sa patrie, & se fit aimer du dauphin, fils de Charles VII. Il l'accompagna au siège de Montereau-Faut-Yonne, dont ce prince avoit la direction, & y donna les mêmes preuves de valeur qu'il avoit données en Hongrie. Le dauphin s'étant ensuite révolté contre son père, d'Aubusson eut assez de pouvoir sur son esprit, pour le porter à mettre bas les armes. Charles VII, qui eut occasion de le connoître, dit de lui, *qu'il étoit rare de voir ensemble tant de feu & de sagesse*. Le récit des beaux exploits de Huniade, & des barbaries exercées par les Turcs, enflammèrent son imagination. Il alla se faire recevoir chevalier à Rhodes. En 1457, le grand-maître de Milli envoya d'Aubusson, déjà commandeur, pour implorer le secours du roi de France contre l'ennemi du nom chrétien. Il s'acquitta de cette ambassade avec succès. A son retour, il fut élu premier bailli, & ensuite grand-prieur d'Auvergne, dignité qu'il quitta en 1476, après la mort de J. B. des Ursins, pour gouverner la religion en qualité de grand-maître. D'Aubusson, à la tête de son ordre, s'occupa à le faire respecter au-dehors, & à régler les affaires du dedans. Il fit fermer le port de

Rhodes d'une grosse chaîne, bâtit des tours & des forts, & prépara tout ce qu'il falloit pour repousser les efforts du grand-seigneur, qui menaçoit Rhodes depuis long-tems. Sa flotte parut devant l'isle en 1480. forte de 160 voiles & de cent mille hommes. Mais la vigoureuse résistance des Rhodiens, & sur-tout la valeur éclairée du grand-maître, qui y reçut cinq blessures considérables, obligèrent les Turcs deux mois après, de lever le siege, laissant 9000 morts, & emmenant 15000 blessés. Les relations de ce siege mémorable, nous apprennent qu'un saint cordelier nommé Antoine Fradin, contribua beaucoup à soutenir le courage des Rhodiens, parmi lesquels il faisoit le personnage que le bienheureux Capistran avoit fait à Belgrade ». Mahomet II, l'année d'après, se préparoit à assiéger de nouveau Rhodes; mais la mort déranga tous ses projets. Bajazet son fils aîné, & Zizim son cadet, se disputèrent l'empire; le dernier, n'ayant pu monter sur le trône de son pere, demanda un asyle à Rhodes. D'Aubuffon le lui accorda en 1482, & ordonna qu'on le traitât en fils d'empereur & en roi. Au bout de trois mois, il fit passer ce prince en France, pour le soustraire aux embûches de son frere; & il le faisoit garder à vue par des chevaliers dans la commanderie de Bourg-neuf en Poitou. Plusieurs souverains le demanderent pour le mettre à la tête de leurs armées contre Bajazet. D'Aubuffon le remit par préférence entre les mains des agens d'In-

nocent VIII (*Voyez ZIZIM*): En reconnoissance, ce pape, qui avoit donné au grand-maître les noms de *Bouclier de l'Eglise*, & de *Libérateur de la Chrétienté*, l'honora de la pourpre, & renonça au droit de pourvoir aux bénéfices de l'ordre. « Les Infideles, dit un historien, avoient si bien conçu qu'à son fort étoit attaché celui de la place, qu'ils soudoyèrent deux scélérats transfuges pour l'assassiner; mais le Ciel ne permit pas un crime, dont les suites, dans ces tristes conjonctures, eussent été funestes à tout le monde chrétien ». Bajazet ne put s'empêcher de l'estimer & de le respecter. Il lui fit témoigner qu'il ne troubleroit jamais la paix, & lui donna pour gage de son amitié, la main de S. Jean qui avoit baptisé J. C. D'Aubuffon n'ayant pu obtenir une croisade, tomba dans une mélancolie, qui l'emporta en 1503, à l'âge de 80 ans. L'ordre n'a point eu de chef plus accompli. Sa vie avoit été celle d'un héros, & ses derniers jours furent ceux d'un saint. Le chapitre général de Rhodes ordonna que la religion lui éleveroit des deniers publics un magnifique mausolée en bronze, avec une épitaphe pour consacrer ses exploits. Il a écrit lui-même la relation de ses exploits sous ce titre: *Petri d'Aubuffoni Rhodiolorum militum magistri, de servata urbe presidioque suo & insigni contra Turcas victoria, ad Fredericum III Relatio*, dans le tome 2 de *Rerum Germanicarum scriptores* de Freher. Le Pere Bouhours publia sa Vie en 1677, in-4° & in-12.